

Ne désespérons pas toutefois : Dieu a fait les nations guérissables ; il est fidèle à son serment ; il n'abandonne jamais un peuple qui lui reste fidèle. Comme nos ancêtres, ayons foi à la Providence ; quelque terrible épreuve que nous puissions subir, soyons toujours fidèle à notre vocation, et n'oublions jamais qu'il nous restera toujours Dieu et l'Eglise.

Notre espérance est en Dieu, dans l'unité religieuse qui fait du peuple canadien un seul homme. Nos espérances se fondent sur l'action ferme et paternelle de l'Episcopat, sur le dévouement du clergé, sur les sentiments chrétiens gravés dans tous les cœurs ; elles reposent sur tous ces hommes d'élite, croyants et consciencieux qui, dans les positions les plus élevées, mettent leurs talents et leur énergie au service de la Religion et de la Patrie ; sur la prière et la pureté de nos vierges, sur le dévouement des Frères des Ecoles chrétiennes, sur le patriotisme éclairé de nos maisons d'éducation, sur toutes ces âmes pures et saintes qui ne manqueront jamais à notre pays.

Et ces espérances ne peuvent que s'affermir lorsque nous arrêtons notre pensée sur cette grande institution qui porte le nom immortel de Laval. Dieu nous a donné l'Université Laval pour rallumer et développer le flambeau de la science dans notre patrie ; il a mis cette grande Institution dans nos mains pour fournir à toutes les intelligences désireuses de se livrer à la culture des sciences, des lettres et des arts, l'occasion et l'opportunité de s'en rendre facilement maîtresses. Le Saint-Siège l'a sanctionnée par sa voix souveraine : l'Episcopat la protège ; tous ceux qui aiment leur pays la désirent grande et forte.

Le vénérable Séminaire de Québec, marchant sur les traces de son saint fondateur, a édifié seul, sans le secours d'autrui, cette Université pour laquelle il a consacré plus d'un million de piastres.

A la jeunesse studieuse du pays, il offre ses précieux musées, ses riches bibliothèques, ses cours publics, ses facultés, ses prix et ses bourses fournis par la munificence de ses bienfaiteurs.

Une maison qui s'impose de tels sacrifices n'a-t-elle pas droit au respect, à la reconnaissance, au généreux concours de tous les hommes de bien ?

N'a-t-elle pas surtout le droit de demander qu'on ne l'empêche pas de poursuivre l'œuvre éminemment religieuse et patriotique qu'elle a si bien commencée ?

Saluons donc de nos vœux et de nos espérances cette Université dont la foi est la base solide, et le bien des âmes le but glorieux : elle est l'espoir et l'honneur de notre patrie.

Mais ne séparons pas, dans notre admiration et dans notre reconnaissance, les deux plus grands noms de notre histoire : Champlain et Laval ! Inscrivons-les en lettres d'or au sommet de nos édifices ; gravons-les dans nos cœurs reconnaissants. Le premier a été le fondateur de la cité ; le second, son bienfaiteur et son sauveur.

“ Ouvre tes portes éternelles,
 “ Gloire, couronne ces héros,
 “ Et que tes pages immortelles
 “ Gardent à jamais leurs brillants travaux.
 “ Soleil ! qui vis sur nos parages
 “ Mourir ces deux héros français,
 “ Tu vois aujourd'hui nos rivages
 “ Couverts des fruits de leurs bienfaits.
 “ Sur les bords de la jeune France.
 “ O Laval ! ton nom respecté,
 “ S'élève comme un phare immense
 “ Rayonnant d'immortalité.
 “ Et de la croix et de l'épée
 “ Ces deux champions glorieux
 “ Font briller, dans notre épopée,
 “ L'éclat de leurs noms radieux,
 “ Que notre voix sonore
 “ Sache redire encore
 “ Et la gloire et les bienfaits
 “ De ces deux héros français ! (37)
 “ Vive Laval ! Vive Champlain !

Moïse, âgé de cent vingt ans, voulant, comme dernière consolation, assurer un long avenir de prospérité aux enfants d'Israël, leur fit renouveler la promesse d'être fidèles au Seigneur.

Il assembla devant lui tous les anciens, selon leurs tribus et leurs docteurs, et il prononça en présence de toute l'assemblée, les paroles de son dernier cantique :

“ Ecoutez, ô cieus, ce que je dis :
 “ que la terre entende les paroles de
 “ ma bouche.

“ Que ma doctrine croisse comme la
 “ pluie sur l'herbe, et comme les gouttes
 “ d'eau sur le gazon.

“ Parce que j'invoquerai le nom du
 “ Seigneur ; rendez gloire à notre Dieu.

“ Les œuvres de Dieu sont parfaites,
 “ et toutes ses voies sont justes : Dieu
 “ est fidèle, et sans aucune iniquité ;
 “ il est juste et droit.

(37) Paroles d'Octave Crémazie.